Arrivée d'un de Mrs SUTTON *& de* HEWIT *ſon beau-frère, célèbres Inoculateurs Anglois, à Paris.*

EXTRAIT de l'Année Littéraire 1771 *Tome III page* 188.

IL ne s'agit plus, Monſieur, d'écrire en faveur de l'Inoculation. Les Mémoires éloquens & ſolides de M. *de la Condamine*, tant d'autres bons ouvrages publiés ſur cette utile découverte, tant d'expériences heureuſes confirmées tous les jours par de nouveaux triomphes, ne laiſſent aucun doute ſur l'excellence de cette méthode, ſurtout depuis que Mrs *Sutton* l'ont portée au plus haut degré de perfection & de certitude. Devenus maîtres abſolus du venin variolique, ils ont le ſecret, non-ſeulement de faire évanouir le danger de l'Inoculation, mais de préſerver des infirmités & des difformités que laiſſe ſouvent après elle cette cruelle maladie. Plus de cent mille Inoculations qu'ils ont faites en Angleterre atteſtent l'infaillibilité de leur procédé. C'eſt un fait reconnu dans les trois Royaumes

que, sur ces cent mille personnes qu'ils ont inoculées, il n'y en a pas une seule à qui la petite vérole soit revenue. Mais ce qui vous paroîtra bien étonnant à la fois & bien admirable, c'est qu'ils ont inoculé sans aucune crainte des écrouelleux, des lépreux, & d'autres sujets attaqués de différentes maladies, que l'Inoculation a réussi sur ces malades, & même que plusieurs ont été radicalement guéris par elle des maux hideux qui les affligeoient. Je ne vous dis rien, Monsieur, des petites véroles naturelles sans nombre, abandonnées par les Médecins les plus habiles, qu'ils ont traitées avec autant de succès. Ils sont sept ou huit frères qui possèdent également la méthode d'inoculation dont leur père est l'inventeur. Le résultat des épreuves & des observations de chacun d'eux est devenu un trésor commun pour cette famille, qu'on peut appeller à juste titre la bienfaîtrice de l'humanité. L'Inoculation est donc, si je puis parler ainsi, un port assuré contre les écueils de la petite-vérole. L'inquiétude désormais ne peut donc être permise que sur le choix d'un Inoculateur. En effet, c'est un point essentiel qui mérite la plus grande at-

tention. Il ne faut pas se faire inoculer par le premier venu, comme il ne faut pas se livrer, pour une opération chirurgicale, au premier Chirugien qu'on trouve sous sa main.

D'après ce principe inconteſtable, vous apprendrez, Monsieur, avec le plus grand plaisir, l'arrivée dans cette Capitale d'un de Mrs *Sutton* & de M. *Hewit* son beau-frère, Médecin Anglois; l'un qui, pour sa part, a inoculé six mille sujets dans les Comtés de Surrey & de Sussex & quatre mille quatre cens dans les Comtés d'Oxford & de Berks; l'autre qui, par des succès multipliés du même genre, vient de se rendre si célèbre en Hollande, en Danemarck & dans le Holstein. Parmi ce grand nombre de personnes que M. *Sutton* qui est à Paris a inoculées dans les différentes Provinces d'Angleterre qu'on vient de citer, voici des faits singuliers dont vous ne serez pas fâché d'être instruit.

1°. Un fermier de Surrey âgé de vingt-huit ans, étoit réduit, par de terribles écrouelles, au point que l'os du bras ne tenant plus à ceux de l'avant-bras, il lui falloit mettre son coude dans une espèce d'étui semblable à une forme

de chapeau. Cet homme a été inoculé ; n'a eu qu'environ cinquante boutons, & ſe trouve moins incommodé de ſes écrouelles.

2°. Un garçon de onze ans, dans la même Province, avoit perdu par la même maladie une partie de la mâchoire ; il a été inoculé très-heureuſement, & n'a eu qu'environ deux cens boutons.

3°. Une femme du Comté de Suſſex, attaquée d'une lèpre la plus affreuſe, a été inoculée, & n'a eu qu'environ 150 boutons ; ſa lèpre a totalement diſparu.

4°. Un homme de trente-cinq ans, au Comté de Berks, attaqué de la même lèpre, qui eſt fort commune dans ces contrées, a été inoculé avec le même ſuccès.

5°. Une femme de cinquante ans, qui depuis vingt ans avoit un ulcère profond à la jambe gauche, s'en eſt trouvée guérie par l'inoculation, & n'a pas eu plus de vingt boutons.

6°. Un Garde-Chaſſe de Son Excellence M. le Comte *d'Harcourt*, Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne à la Cour de France, s'eſt fait inoculer à l'âge de cinquante ans, quoi qu'il fût couvert de ſcorbut, qu'il fût très gros & qu'il menât une vie aſſez peu ſage ; il n'a eu

qu'une cinquantaine de boutons & se porte très bien.

7°. M. *Sutton* a inoculé tout à la fois la bisayeule âgée de quatre-vingt-cinq ans, le grand-père âgé de cinquante-cinq ans, le père âgé de vingt-deux ans, & le fils âgé de deux ans; ils n'ont eu à eux tous qu'environ cent cinquante boutons, & jouissent de la meilleure santé. On peut s'informer à M. l'Ambassadeur d'Angleterre Mylord *Harcourt* de la vérité de ces faits, ainsi que de tous les autres prodiges (le terme n'est pas trop fort) opérés par M. *Sutton* dans la Grande-Bretagne.

M. *Hewit* Docteur en Médecine, après avoir été instruit à fond par son beau-père & par ses beaux-frères de leur méthode d'inoculer, après s'être lui-même distingué dans sa Patrie par la pratique de cette méthode, a fait, entr'autres, les inoculations suivantes dans le païs étranger.

En Hollande.

S. A. S. Mgr le Prince de *Nassau Weilburg.*

Le jeune Prince *Louis.*

Madame la Princesse *Louise.*

Madame la Princesse *Marie.*

Cinq enfans de M. le Comte *de Bentinc*, de neuf mois jusqu'à six ans.

Deux enfans de M. le Comte d'*Athlone*, de six semaines & un an.

Trois fils de M. le Marquis *de Puerti*, Ambassadeur d'Espagne à la Haye.

M. le Comte *de Oenhaussn*, Ministre de Hesse-Cassel.

M. le Comte *de Heyden* & son frère, Chambellans du Prince d'Orange.

La fille de M. le Comte *de Golowkin*; le père est actuellement à Paris.

Trois enfans de M. le Baron *de Nagel*.

Deux enfans de M. le Greffier *Fagel*.

Madame *de Somaise*, âgée de soixante ans.

M. le Général *Maasdam*, de cinquante ans & ses trois enfans.

M. le Comte *de Byland*, de cinquante ans.

Madame la Générale *de Bentinc*, de cinquante ans, & sa fille.

Mad. la Générale *Spaan* & son fils.

M. le Comte *de Branzenburg*.

M. le Colonel *Reinst*.

Trois enfans de Madame *de Willen*.

Deux enfans de M. le Comte *de Byland-Vannec*, l'un d'un an, l'autre de cinq mois.

M. le Comte *Hogendorpe*.

M. le Colonel *Brakel*, Baron de *Shevelpenneul.*

L'enfant de M. le Colonel *Breedorf.*

Madame la Comteſſe *de Byland* & ſes deux enfans, l'un d'un an, l'autre de quatre ſemaines.

Dans le Holſtein & en Danemarck.

S. A. S. Mgr le Prince *de Holſtein.*

Madame la Princeſſe *de Holſtein.*

Madame la Comteſſe *de Revenclau.*

Madame la Comteſſe *der Nath* & deux enfans.

Madame la Comteſſe *de Blome.*

M. & Mad. la Comteſſe *de Brocdorf* & quatre enfans.

Madame la Comteſſe *d'Oeurts.*

M. le Baron *de Plessen*, Chambellan du Roi de Danemarck.

Trois enfans de S. E. M. *de Rhumor.*

Trois enfans de S. E. M. *de Qualen.*

Une fille de M. le Baron *de Shimelman.*

Six enfans de M. *de Buckvalt*, d'un an juſqu'à onze.

Sept enfans de ſon frère, de deux ans juſqu'à ſeize.

La fille de M. le Général *Kettinburg*, &c, &c.

L'inſertion du venin, le régime qu'on

fait obſerver, en un mot, le méchaniſme de l'Inoculation eſt connu des Inoculés, de ceux qui les accompagnent, & des curieux que l'importance de cette découverte a ſouvent attirés chez Mrs *Sutton*, qui les ont bien reçus & qui n'ont fait aucune difficulté d'exercer devant eux leur talent.

Parmi ces curieux, il s'eſt trouvé des Médecins & des Chirurgiens Anglois, François & autres, qui, retournés dans leurs Provinces ou dans leur Païs, ont fait accroire qu'ils poſſédoient la méthode *Suttonienne*, parce que, comme Mrs *Sutton*, ils promenoient à l'air leurs inoculés, qu'ils examinoient leurs inſertions tous les matins, qu'ils leur donnoient quelquefois des poudres, des potions; mais ces poudres & ces potions ſont-elles les mêmes que celles de Mrs *Sutton*? Eſt-il probable que cette famille, qui eſt aſſez nombreuſe pour ſe répandre par-tout, ait mis entre les mains d'étrangers un moyen de faire une fortune auſſi conſidérable & qu'on peut acquérir par des voies auſſi honnêtes & auſſi légitimes? Quand même ils auroient confié leurs recettes les plus particulières (ce qui ne peut ſe ſuppoſer)

peuvent-ils communiquer ce coup d'œil, ce tact intelligent, cette ſcience pratique que donne l'expérience, & que l'on ne peut acquérir qu'après avoir inoculé auſſi ſouvent & auſſi long-temps que ces grands Maîtres. Si pour faire un chemin dans lequel on court riſque de ſe perdre, on choiſit le guide qui le connoît le mieux, peut-on, quand il s'agit de la vie, balancer entre les membres d'une famille à qui l'on ne peut imputer aucun fait malheureux ni même équivoque, & dont toute l'Europe, au contraire, atteſte les cures innombrables, & quelques particuliers iſolés, qui ſans doute ont réuſſi quelquefois, mais qui n'ont pas laiſſé d'échouer en plus d'une occaſion; enſorte que leurs réuſſites mêmes ſont moins à leur avantage qu'en faveur de l'inoculation en général.

Enfin, M. *Sutton* eſt ſi sûr de ſa méthode qu'il offre d'inoculer, en quelque ſaiſon de l'année que ce ſoit, cinq cens ſujets, jeunes ou vieux, bien ou mal conſtitués & même en plus grand nombre, & de parier, en dépoſant la ſomme, depuis cent juſqu'à mille louis d'or, & davantage, ſi quelqu'un le deſire, qu'il ne mourra pas

un ſeul de ſes Inoculés ; qu'aucun d'eux ne gardera la chambre & le lit un jour de plus qu'ils n'ont coutume d'y reſter en ſanté ; que tous ſe promèneront ou à pied, ou à cheval, ou en carroſſe, &c, en Hyver, au Printemps, en Eté, en Automne, le matin, à midi, l'après diner, ou le ſoir ; qu'enfin un ſur vingt n'aura pas 300 boutons. Il prendra ces malades à l'âge que l'on voudra. Quinze de ſes neveux & nièces ont été inoculés, les uns à ſix ſemaines, les autres à quinze mois, &c. De plus, il s'oblige de rendre à ceux qu'il aura inoculés, à qui la petite-vérole reviendroit, trente fois la ſomme qu'il aura reçue d'eux. Les Médecins, Chirurgiens & autres, qui ſe diſent parfaitement inſtruits de la Méthode *Suttonienne*, oſeroient-ils prendre de pareils engagemens ?

Je finis cet Article, Monſieur, par une Lettre de Madame la Ducheſſe *de Holſtein*, qui prouve, en faveur de l'Inoculation & de la Méthode Suttonienne, beaucoup plus que tout ce qu'on pourroit dire.

Copie de la Lettre écrite par Madame la Ducheſſe de Holſtein à M. Hewit, à préſent à Paris, ſur l'Inoculation. A Kiel ce 9 Mai 1771.

MONSIEUR,

C'eſt avec bien du plaiſir que j'ai reçu votre Lettre, & je vous ai bien des obligations de ce que vous avez bien voulu m'informer de l'état de la ſanté de mon cher fils, & je ſuis charmée que vous m'aſſuriez l'avoir trouvé en parfaite ſanté. Mon fils m'écrit qu'il a eu le plaiſir de vous rencontrer à Paris; ce qui lui a fait une ſatisfaction très-ſenſible; je me reſſouviens encore journellement, avec bien de la reconnoiſſance, de tous les ſoins & attentions que vous avez eus pour mes enfans pendant que vous les avez inoculés, & je bénis encore chaque jour la Providence qu'elle ait dirigé mon cœur & celui de mon époux à prendre la réſolution de mettre nos enfans dans vos mains. Toutes vos connoiſſances, & ſur-tout vos malades, ſe réjouiſſent avec moi d'apprendre que vous vous portez bien, & je ſouhaite avoir le plaiſir de vous revoir ici dans le Holſtein pour vous marquer de bouche toute ma reconnoiſſance. Mon cher époux vous ſalue & ma

fille vous assûre de son amitié. Dieu soit loué, elle jouit d'une parfaite santé, & c'est toute une autre enfant depuis l'inoculation ; toutes les incommodités qu'elle a eues avant l'inoculation lui sont tout à fait passées. Nos Dames & Mrs, sur-tout Mrs *de Rhumor* & *de Tihnen*, vous font leurs complimens. Tous ceux que vous avez inoculés dans nos contrées se portent tous très-bien. Je souhaite que vous ayez beaucoup de pratiques à Paris, & ceux qui aiment leurs enfans feront toujours très bien de les mettre entre vos mains, & je vous souhaite une heureuse réussite avec tous vos malades comme vous l'avez eue dans ce païs, & j'y prendrai toujours part comme à tous les évènemens heureux qui vous arriveront. Je suis avec estime,

Monsieur,

Votre affectionnée amie,

FRIDERIQUE Duchesse DE HOLSTEIN.

Mrs *Sutton* & *Hewit* logent à Paris, à l'Hôtel de Lyon rue du Battoir, quartier de Saint André des Arcs ; ils ont à leur disposition une maison de campagne proprement meublée, en belle situation, en bon air, avec un grand jardin, un vaste enclos & toutes les commodités que l'on peut desirer.